

Introduction

- Pourquoi l'agriculture urbaine au Japon ? Quels intérêts ? Lorsque je faisais mon travail de DEA, je n'avais pas dans l'esprit le terme de l'AU lui-même. J'avais surtout l'intention de rechercher au niveau local, à proximité de là où j'habitais (ville de Toyota, loin des grandes capitales Tokyo ou de Osaka, mais dans une ville moyenne industrielle et rurale), l'intensité réelle de représentations et d'actions sur l'agriculture au sein des acteurs locaux, au delà des stéréotypes ou de la mode diffusés par les médias. Ceci en supposant notamment que la dynamique de l'agriculture ou de la ruralité ne peut pas être étudiée de manière à les isoler en milieu rural, mais avec la dynamique urbaine et sociale dans différentes périodes.

- Après ce travail, c'est en explorant le site de l'Institut de la Vie que j'ai rencontré le thème de l'AU, et y ai découvert un horizon plus large qui est planétaire et regroupe les éléments de mon thème de recherche. Dans ma thèse, j'essaie de situer mes études de cas comparative Europe-Japon, dans cette perspective planétaire de l'AU. Et de poser la question suivante : quelle place peut-on accorder à l'AU dans différentes dimensions : politiques publiques internationales, nationales et territoriales ; rapports sociaux (catégories sociales, sociabilité) ; rapport urbain - rural (fonctions spatiales) ; vie locale et personnelle (fonctions humaines) ?

1 Agriculture de type Ikigai, un projet local au Japon.

Contextes généraux

a. Mise en relation jardinage - Ikigai (生きがい sens de la vie) autour du thème du vieillissement de la population

- Vieillesse : une préoccupation majeure (hausse du taux de vieillissement 5% en 1970, 20% en 2005, 30% en 2030..., baisse du taux de fécondité) Conséquences lourdes dans divers domaines (sécurité sociale, main-d'oeuvre, santé, dépendance des personnes âgées, changement socioculturel etc.)

- Le terme d'Ikigai a marqué son apparition dans l'opinion publique japonaise dans les années 60, vis-à-vis du bouleversement du style de vie de la population suite à la grande croissance économique, l'urbanisation et l'industrialisation, comme une interrogation sur les coûts du développement (rapports sociaux, humains et à la nature...) Le terme a été repris par le Ministère du travail et de la santé en 1970 pour traiter le thème du vieillissement face au problème de personnes grabataires et isolées. Sens ou valeurs qu'un individu accorde à sa vie par rapport au soi, à l'entre-soi et à l'autrui.

- Sa sémantique s'approche de la santé mentale et sociale telle qu'elle est expliquée par l'OMS. Celle-ci souligne la diversité de la définition du terme selon les contextes culturels : « *le bien-être subjectif, l'autoperception de l'efficacité personnelle, l'autonomie, la compétence, la dépendance intergénérationnelle, l'auto-actualisation du potentiel intellectuel et affectif...* »

- Les politiques d'Ikigai désignaient diverses activités socioculturelles des personnes âgées (éducation permanente, activités associatives, activités socioculturelles, volontariat, emplois temporaires). Aujourd'hui, suite à l'aggravation de la situation du vieillissement, ces domaines d'activités sont promus au nom de la prévention de la dépendance, vis-à-vis de l'ensemble de la population.

b. Crise agricole au Japon

- L'agriculture japonaise. La superficie et la population du Japon sont 12 fois plus importantes que celles de la Belgique (378000 km², soit 3% de la Chine, 127 000 000 hab., soit 10% de la Chine), mais la forêt-montagne occupe 75% du territoire et la surface agricole 15%. Ce qui fait que 90% de la population se concentre sur 10% du territoire urbain et périurbain situé en plaine. (De plus, un tiers de la population totale se concentre dans l'agglomération de Tokyo !) Dans cette situation géographique, l'agriculture japonaise contemporaine se caractérise en deux points : a) fragilité de la main d'œuvre par la pluriactivité et le vieillissement : le nombre des foyers agricoles est environ de trois millions, dont près de 85% pluriactifs et dépendant de salaires non agricoles. Cette situation étant continue depuis les années 60-70, la population agricole est actuellement confrontée à un stade de vieillissement critique (taux de vieillissement 60%) et la surface en friche est en augmentation ; b) faible taux d'autosuffisance alimentaire : 40% en termes de calorie avec une dépendance vis-à-vis des produits importés dont notamment les céréales américaines. Celles-ci alimentent également les animaux d'élevages. Aujourd'hui, la sensibilité au sein de la population est de plus en plus forte sur l'autosuffisance et la sécurité alimentaires, vu la montée des prix de pétrole et des céréales, la situation économique préoccupante...

c. Territoire de la Ville de Toyota

- Caractéristique de la ville de Toyota : un bourg rural de 10 000 hab. jusqu'aux années 30, mais devenu une « ville émergente » grâce à l'implantation de l'automobile Toyota en 1933. Elle a connu un grand essor économique depuis les années 50 en absorbant la population de venue de diverses régions du Japon, et fusionnant avec les collectivités rurales environnantes. Aujourd'hui, c'est une ville de taille moyenne (400 000 hab.). Par ailleurs, la politique sociale et culturelle était toujours une préoccupation majeure de cette ville vis-à-vis de sa population à majorité ouvrière. Ceci, afin de maintenir la main-d'oeuvre industrielle et sa stabilité.

Emergence du Projet Nô-Life

- En 1996, la Ville a élaboré un plan agricole suite aux accords du GATT de 1994, avec une image de type « agriville » avec le raisonnement suivant « pour faire face à la libéralisation du marché agricole, il faut protéger notre agriculture locale, car elle est multifonctionnelle et appartient à tous les citoyens » (accompagné par le célèbre slogan de l'époque : « penser globalement, agir localement ») La définition primaire de l' « agriculture de type Ikigai » est donnée ainsi comme un nouveau pilier de la politique agricole locale : Agriculture de type non industriel, mais à petite échelle, basée sur la polyculture et la distribution à circuit court.
- Depuis, si le domaine de la politique d'ikigai et celui de la politique de la multifonctionnalité agricole sont peu structurés et à légitimité faible par rapport aux autres domaines institutionnalisés (dans le secteur du vieillissement, soins hospitaliers ou para-hospitaliers ; dans le secteur agricole, filière centrée sur le marché), les agents locaux de ces domaines (sections municipales des services sociaux et de la politique agricole, coopérative agricole, syndicat ouvrier etc.) se sont petit-à-petit retrouvés dans un champ commun d'actions pour mettre en oeuvre des projets autour du lien jardinage et ikigai de la population vieillissante. Ainsi, ont été successivement mis en place les jardins familiaux, centre horticole pour les personnes âgées, formations agricoles destinées aux citoyens etc. Ce mouvement abouti au lancement du Projet Nô-Life, un nouveau projet de formation agricole en 2004.

Organisation du Projet Nô-Life

- Cadre institutionnel : « Centre pour la Création de la Vie agri-rurale (Nô-Life sôsei center) » géré par un partenariat public - privé : ville (gestionnaire), coopérative agricole (co-gestionnaire) et d'autres agents civiques (services sociaux, syndicat) et professionnels (agricole)
- Intention de départ : faire « coup double » par la pérennisation des activités de jardinage citoyennes : prévenir le risque du vieillissement de la population face à la retraite massive de la génération baby-boom ; prévenir la crise agricole locale face à l'augmentation de friches et le manque de nouveaux producteurs
- Deux activités principales du projet : formation agricole de deux ans (riziculture, maraîchage, arboriculture) ; qualification et entremise de terrain à partir de 0.1ha. Il accueille chaque année une trentaine de stagiaires âgés de moins de 65 ans.

Idées mises en avant par les acteurs

- Les gestionnaires essaient d'inciter les stagiaires à mener les activités de jardinage (ou agricoles) selon une vision productiviste selon laquelle « il est possible de gagner un million

de yens (6666 euros) de revenu agricole annuel, ce qui constituera un bon supplément de pension de retraite ». Et le contenu de la formation, fourni à l'aide des agents de la profession agricole (vulgarisateurs), est organisé pour atteindre cet objectif économique avec l'utilisation standardisée de machines agricoles et d'intrants chimiques. Mais en fait, cet objectif s'avère irréaliste pour la plupart des stagiaires et ne convient pas à leurs besoins. Par exemple, pour atteindre cet objectif, il faut se lancer dans une monoculture intensive telle que l'aubergine, la fraise, ce qui est fort contraignant en termes d'investissement et de travail.

- Du côté des stagiaires, leurs profils sont très variés, et débordent l'image officiellement présentée par le projet centrée sur les « jeunes retraités désireux de cultiver la terre après la retraite » : 80% homme, 70% plus de 50ans, 90% inactifs (retraités ou semi-retraités, femmes au foyer, chômeurs), 70% ayant des expériences de jardinage (ou agricoles) dont la moitié originaire d'un foyer agricole, ce qui fait une forte présence de la population agricole. Quatre types de stagiaires sont identifiés : *a*) hommes âgés de plus de 50 ans originaires d'un foyer agricole (30%) ; *b*) hommes âgés de plus de 50 ans originaires d'un foyer non agricole (35%) ; *c*) femmes au foyer (jeune ou non, agricole ou non (20%) ; *d*) jeunes hommes souvent en précarité (10%)

- De manière générale, nous avons identifié au sein des acteurs institutionnels et individuels, les trois types d'éléments de représentations sur les activités de jardinage : culturel (qualité de vie, plaisir, santé, loisir, autosuffisance, rapport à la nature, culture bio), social (lien social, sociabilité locale) et économique (autosuffisance, récolte, complément de revenu)

- Chaque stagiaire a sa trajectoire originale dépassant les critères objectifs (sexe, âge etc.). Sauf les personnes types *a*) qui sont préoccupées par le maintien de leurs biens agricoles familiaux, la plupart des stagiaires accordent de l'importance à des éléments culturels et sociaux générés par leurs activités de jardinage. Et la modalité d'ancrage social des représentations est variée selon la situation et la trajectoire de chacun. Par exemple : un jeune homme en précarité et confronté à la dépression trouve une vertu mentale et sociale dans le jardinage ; Une mère de plusieurs enfants trouve les vertus à la fois individuelle, familiale et économique dans le jardinage pour équilibrer ces trois aspects qui comptent dans sa vie actuelle et future... Et si les éléments économiques (rentabilité, vente etc.) peuvent bien marquer les représentations du jardinage, ils ne sont jamais dissociés d'enjeux culturels et sociaux.

- Mais les éléments économiques sont plutôt perçus comme des ressources tributaires des préoccupations culturelles et sociales. De ce point de vue, peuvent être bien comprises la réticence ou la critique souvent exprimée par les enquêtés sur l'orientation productiviste du projet. D'où nous relevons une relation déséquilibrée entre les gestionnaires et les stagiaires du projet Nô-Life en termes de représentations et de pratiques, donc une nécessité de la rééquilibrer en considérant l'agriculture de type Ikigai comme bien commun.

Conclusion

Suite à cette analyse, nous pouvons conclure en termes d'opportunité (qualité) et de risque (défaut) du projet.

- *Opportunité du projet* : prendre au sérieux les activités de jardinage dans les politiques publiques de manière transversale : agricole ; sociale ; aménagement (ville). Ce qui a permis la constitution d'un nouveau cadre commun entre les acteurs intersectoriaux et les citoyens (y compris les agriculteurs). Mais ce cadre d'accord reste minimum et large, ce qui permet aux acteurs seulement de dire « c'est bien que beaucoup de citoyens puissent mettre en valeur nos terrains agricoles de plus en plus mis en friche par les agriculteurs ». Mais pourquoi et comment ?

- *Risque du projet* : ambiguïté de la vision (ou de la finalité) du projet. Finalement, à quoi doit-on aboutir, avec qui ? Nos enquêtes ont confirmé que le recours aux référents et au dispositif « déjà là » de la profession agricole, ne convient pas réellement aux besoins socioculturels et économiques des citoyens. **Comment alors élaborer une référence alternative et partagée de cette agriculture urbaine ?**

4 Jardins solidaires en Belgique

- Suite à cette étude de cas du Japon, je m'intéresse beaucoup à la situation en Europe de l'ouest où les pays sont dans une phase postindustrielle comme le Japon, et les jardins ouvriers ont une tradition datant d'un siècle. Dans une perspective comparative, je m'intéresse notamment, parmi les jardins solidaires en Belgique, aux jardins d'insertion développés avec un CPAS tel que la « Ferme Delsamme » de La Louvière ou la « Ferme de la Vache » de Liège. Dans le contexte marqué par la précarité, comment les acteurs de ces jardins d'insertion essaient d'articuler différentes thématiques possibles de jardinage ? J'ai une série de questions de départ à examiner sur ces projets.

- Quel est le contexte d'émergence du projet ? Au niveau global et local.

- Quelle est la vision principale du projet ? Intention de départ. Politique sociale (entrepreneuriat social, insertion, emplois durables) ; développement durable (agriculture bio et protection de l'environnement) ; développement local (conversion économique, identité, innovation, marketing du pays...)

- Quelles sont les idées mises en priorité par les acteurs institutionnels dans le moment de la réalisation du projet ? Même si les idées peuvent être plurielles et hétérogènes au sein des

acteurs.

- Quelle adaptation du projet aux besoins personnels des stagiaires ? Au delà du stéréotype misérabiliste sur les « personnes démunies », chacun peut avoir ses propres trajectoire, situation et projet de vie en termes culturel, social et économique...
- Eléments culturel, social et économique de jardinage sont-ils présents en termes de représentations et de pratiques, ou d'autres ? Comment sont-ils articulés au sein des acteurs ?
- Quel est l'état d'avancement du projet pour les acteurs ? Satisfaction ou non, problèmes rencontrés, solutions adoptées, changement d'idées...